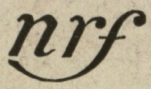
GUY MAZELINE

PIÈGE DU DÉMON

3e édition



PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PIÈGE DU DÉMON

EN PRÉPARATION :

PLEINE MER, roman.

GUY MAZELINE

PIÈGE DU DÉMON

Cinquième édition

nrf

PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE *de cet ouvrage a été tirée à* MILLE QUATRE *exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane* nrf, *dont neuf hors commerce marqués de* A *à* I, *et cent destinés aux* Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, *numérotés de* I *à* C, *huit cent quatre-vingt-quinze exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont quinze hors commerce marqués de* a *à* o, *huit cent cinquante destinés aux* Amis de l'Edition originale *numérotés de 1 à 850, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 851 à 880.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by librairie Gallimard, 1927.

« *Une joie profonde et inavouable inondait son cœur, une joie perfide qu'elle voulait cacher à tout prix, une de ces joies abominables dont on rougit mais dont on jouit ardemment dans le secret mystérieux de l'âme.* »

GUY DE MAUPASSANT.
(*Une vie.*)

« On me met au rang de ceux qui descendent dans la fosse ; je suis devenu comme un homme qui n'a plus de vigueur, séparé parmi les morts, comme les blessés à mort qui sont couchés dans le sépulcre, dont tu ne te souviens plus, mais qui sont retranchés par ta main. Tu m'as mis dans une fosse des plus basses, dans des lieux ténébreux, dans des lieux profonds. »

Le Psalmiste décrit les maux dont il était accablé.

Livre des Psaumes : Ps. *LXXXVIII.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Il ne faut pas songer à peindre avec élégance un portrait de madame de Luys, car dans le cœur de cette humble personne on ne distingue aucun mouvement de passion. Elle se meut dans une atmosphère sans chaleur ; elle s'épuise aux soucis quotidiens ; elle tremble. Et comment l'accuser de manquer d'élan, si l'on songe à tout ce qui l'accable. Les gentillesses de l'âme sont pour certains êtres de choix qui montrent du talent dans leurs vivacités. Madame de Luys qui ne dissimule point la cinquantaine ignore ces agréments et c'est sans doute à cela que l'on doit

attribuer cette passivité, cet air abêti, cette lenteur que M. Bernard de Luys considère avec une pitié courroucée qu'un mauvais pli de la lèvre exprime. L'emportement plairait mieux à ce débauché. Mais les battements du cœur de madame de Luys se développent sur les modes alternés de la peur et de la douleur et nul sursaut de la nature ne vient les précipiter. Pour le moment, cette femme n'a d'autre horizon que de maintenir un foyer que les débordements de son mari conduisent à la ruine. Harcelée par des fournisseurs impayés, mal soutenue par des enfants qui ne songent que d'affaires ou de plaisirs, dans les plus mauvais jours elle souhaite la mort.

Mais une âme dans la détresse a toujours soin de se réserver quelque petit plaisir qui la soutienne : madame de Luys aimait broder, l'après-midi, dans le jour incertain de la fenêtre-baie. C'était de son propre aveu,

Extrait de la publication

le meilleur moment de la journée. Tous autres travaux suspendus ; son mari dehors, à l'orgie ; ses fils au travail ; ses filles aux amusements, elle pouvait à l'aise résoudre ses difficultés et ressasser des souvenirs.

C'est donc à cet instant qu'il nous faut la surprendre. Elle est assise auprès des grandes vitres à imitation de vitrail et dispose à portée de sa main la petite table de citronnier, les ciseaux, les soies de toutes nuances. Elle étale sur ses genoux une épaisse toile bise où l'on voit se mêler des guirlandes. Peu de bruit dans cette salle aux meubles luisants hormis les deux tic-tac paisibles de la pendule et de l'aiguille.

La neige est tombée durant toute la nuit et madame de Luys considère, étonnée, la rue semblable à ces dessins préparés pour l'impression des couleurs. Toutes les rumeurs y sont étouffées et les passants s'y meuvent comme des ombres. Cette petite rue que madame de Luys observe depuis

vingt ans constitue pour elle le seul spectacle de la vie. Elle saurait en conter l'histoire si jamais quelqu'un s'avisait d'exprimer à propos de cette rue un sentiment qui, chez la bonne personne, voisine à la tendresse.

La vue n'embrasse que les maisons d'en face, un peu obliquement. Le commerce y prospère, et madame de Luys ne se lasse point d'observer les vitrines du boulanger, du charcutier, de l'épicier et du bazar qui porte enseigne : *au Globe d'Argent*. Une personne connue d'elle entre parfois dans l'un de ces magasins, et c'est même la femme du commandant Renaud qu'elle reconnaît le plus souvent. Cette petite brune, qui passe pour aimer le colifichet, s'en retourne toujours les bras chargés de paquets plats et longs.

— Comme elle est heureuse ! songe madame de Luys.

J'aurais pu, tout aussi bien que cette li-

notte, épouser un commandant de navire qui m'aurait comblée, caressée, à chaque retour.

Ah ! qu'elle eût été douce, attentive ! Quelle vie tissée de beaux plaisirs.

Mais aujourd'hui la rue est morte. De temps en temps madame de Luys pose la broderie sur ses genoux, y appuie ses mains ridées et se soulève un peu pour voir le milieu de la rue. Elle n'y aperçoit qu'un capuchon qui va laissant sur la neige deux lignes pointillées.

Avec un mouvement las de tête, madame de Luys reprend son ouvrage. Et dans son âme un paysage se déploie.

Elle voudrait l'effacer, le recommencer, pour se donner l'illusion d'une vie nouvelle. Mais la voici même excédée de ce pauvre divertissement. C'est que chaque image recule sur les bornes les plus obscures du souvenir pour laisser place à ces tableaux violents qui lui brisent l'âme.

Pourtant, elle tâche à remettre au pre-

Extrait de la publication

mier plan cette claire maison normande où sa jeunesse passa sans joie mais sans atteinte. Elle chasse le hideux spectacle où nous pouvons la représenter demi-nue, la gorge lacérée, abandonnée aux brutalités de M. de Luys. Puis, de toutes ses forces, elle rejette ces horreurs et court à son jardin planté de pommiers où son père, l'avoué, marchait à pas menus durant les beaux après-midi. C'est ici le domaine de la raison, du labeur patient où chaque chose luit dans une atmosphère immobile.

— Je m'appelais, en ce temps-là, mademoiselle Jacquemin !...

Assonance perdue de ce nom ! Tant de rêveries dissipées !

Mais dans cette épaisse forêt de l'âme, madame de Luys ne peut revenir sur ses pas sans écarter des souvenirs qui la heurtent. La silhouette mince du jeune Bernard de Luys traverse son chemin et elle entend son ricanement.

Extrait de la publication

Il portait, quand il vint pour la première fois à Sotteville, un habit bleu de nuit et des gants de peau blanche. Chaque mouvement laissait flotter autour de lui une odeur fine et surtout, ce qui plaisait et déroutait, c'était sa politesse insolente.

Pourquoi venait-il ? Anne-Marie l'avait rencontré deux fois dans le salon d'un hôtel de Rouen où son père visitait sa clientèle. Bernard faisait grand tapage en compagnie de trois dandys. Sous cape, elle s'en était moquée, mais elle avait tout de même admiré son grand air, car elle était à l'âge où l'extérieur séduit.

Et comme elle voyait son père saluer le bel insolent :

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— Bernard de Luys, répondit le bonhomme. Un petit château près de Villerville et 50.000 écus de rente.

Cela passait un compliment pour Me Jacquemin, car il était porté par sa nature et

Extrait de la publication

son emploi à considérer les gens d'après le chiffre de leur fortune.

Celle de Bernard l'éblouissait. Aussi bien, quel coup, lorsque celui-ci vint demander Anne-Marie en mariage ! Il crut rêver et ne songea même pas à ce que cette démarche avait de saugrenu et de cavalier. Le ton enthousiaste qu'il prit pour annoncer cette nouvelle marqua qu'il n'aurait point supporté un refus de sa fille. Au reste, elle aussi faisait un rêve.

Durant la période des fiançailles, elle connut la joie de se découvrir un cœur. Et comme elle avait hérité de sa mère une certaine ardeur religieuse, elle associait Dieu à son bonheur. Ces vastes et purs horizons de la jeunesse, Anne-Marie les découvrait soudain avec une tranquille assurance. N'accordant nulle importance à l'imagination, elle ne cherchait pas à dresser des embûches à son avenir. Tout était bien ainsi puisque son père y prêtait la main, et le soir, age-

Extrait de la publication

nouillée sur sa descente de lit, les coudes posés sur le matelas, elle remerciait Dieu des félicités qu'il lui envoyait.

Paisiblement, croyant avoir mis Dieu de son côté, elle s'achemina vers le mariage. Elle y parvint sans que Bernard eût rien livré de lui-même, et là où une jeune fille un peu affinée eût découvert maints sujets de trouble, Anne-Marie, aimable paysanne sans lectures, ne voyait qu'une satisfaction de la vanité.

Le mariage d'ailleurs fut célébré discrètement, car M. de Luys avait manifesté le désir que ces formalités officielles n'eussent point de témoins.

Une semaine plus tard, les jeunes mariés se trouvant au Grand-Théâtre de Rouen, Anne-Marie, pendant le second acte, surprit les propos que des élégants échangeaient dans une loge voisine.

— Ce sacré Bernard, disait-on, il a gagné son pari ! Mais qui aurait cru qu'il irait

Extrait de la publication

jusque devant le maire pour dépuceler cette bécasse !...

Madame de Luys fut comme traversée par un courant glacé. Seule, elle regagna l'hôtel et sanglota toute la nuit. Bernard parut à l'aube et dut se cramponner au lit pour ne point s'abattre sur le parquet. Alors, folle d'angoisse, Anne-Marie connut pour la première fois que le regard d'un homme ivre ressemble à celui d'un mort.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Roger Martin du Gard

Jean Barois, roman, 1 vol. .. .. 12 fr.
Devenir, roman, 1 vol. .. .. *épuisé*
Le Testament du Père Leleu, 1 vol. de la Collection " Répertoire du Vieux Colombier ", ... 3 fr.
La Gonfle, théâtre, 1 vol. .. .. *en préparation*

LES THIBAULT, roman

I. Le Cahier gris, 1 vol. . .. . 12 fr.
II. Le Pénitencier, 1 vol. . .. . 12 fr.
III. La Belle saison, 2 vol. .. .. 24 fr.
IV. La Consultation .. .. *en préparation*
V. La Sorella .. .. *en préparation*
VI. La Mort du Père .. .. *en préparation*
VII. L'Appareillage .. .. *en préparation*

Jean Schlumberger

L'Inquiète paternité, roman .. .. 12 fr.
Un homme heureux, roman .. .. 12 fr.
Le Camarade infidèle, roman .. .. 12 fr.
Le Lion devenu vieux, roman .. .. 12 fr.
Le Fils Louverné, théâtre .. .. 9 fr.
La Mort de Sparte, 1 vol. de la Collection " Répertoire du Vieux Colombier " .. .. 4 fr.

TRAITÉS :

I. L'Enfant qui s'accuse.. .. .. *épuisé*
II. Césaire ou la Puissance de l'Esprit .. .. *épuisé*
III. Dialogues avec le Corps endormi .. .. *épuisé*

769

Extrait de la publication